



Handwritten text, possibly a signature or date, in the upper left corner.



l'attaquant, Gabriel Choles de
Floury, Jacques
Vade, Jean Joseph

4

LE BOUQUET DU ROI,

OPERA COMIQUE,
EN UN ACTE,

Représenté sur le Théâtre de l'Opera Comique,
le 24 Août 1752.

Le prix est de 24 sols.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, Ruë Saint-Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît,
au Temple du Goût.

M D C C L I I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

A C T E U R S.

L'AMOUR,	Mlle DE L'ORME.
ZEPHIRE,	Mlle DES GLANDS.
FLORE,	Mlle ROZALINE.
NEPTUNE,	M. DE L'ECLUSE.
VÉNUS;	Mlle VILLIERS.
MARS,	M. PARENT.
BACCHUS,	M. PINOT.
POMONE,	Mlle ROLAND.

La Scene est à Paphos.



LE BOUQUET
DU ROI,
OPERA COMIQUE
EN UN ACTE.

On voit la Statue du Roi & un Autel où l'on dépose
tous les présens.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, ZEPHIRE.

ZEPHIRE. *A*

AIR. *De tous les Capucins du monde.*



A I R. *M*OUR, 'quelle nouvelle fête
A Cithere aujourd'hui s'apprête ?
Et quels traits s'offrent à nos yeux.

* *Montrant la Statue du Roi.*

A iij

6 LE BOUQUET DU ROI,

L'AMOUR.

Hé quoi , peux-tu le méconnoître.
Cet air grand & majestueux ,
Des mortels annonce le Maître.

AIR. *Du Prevôt des Marchands.*

Pour le célébrer en ce jour
Des Dieux j'assemble ici la Cour ,
Chacun portera son offrande
Au pied de ce Prince adoré ,
Nous en ferons une guirlande ,
C'est moi qui la présenterai.

ZEPHIRE.

AIR. *Le Demon malicieux & fin.*

Un sujet si grand , si sérieux
Pourra-t-il réussir en ces lieux ?
A Cithere il faut du badinage.

L'AMOUR.

On n'en veut point exclure l'enjouement.
Chaque Dieu pour plaire davantage ,
Doit à nos yeux , prendre un déguisement.

ZEPHIRE.

AIR. *Reveillez-vous.*

J'entends du bruit , quelqu'un apporte
Déjà sans doute son Bouquet.

L'AMOUR.

Zephire , ayez soin de la porte ,
Souvent le zèle est indiscret.

SCENE II.

L'AMOUR, ZEPHIRE, BACCHUS ;
POMONE.

BACCHUS *en Vendangeur.*

AIR. *Que j'estime mon cher voisin :*

AMIS, de pampre & de raisin
Couronnons notre tête ;
Du plus aimable Souverain
C'est aujourd'hui la fête.

POMONE *en Marchande de Fruits.*

AIR. *Tu croyois en aimant Colette ;*

Joignons l'utile à l'agréable ,
Avec les fleurs mêlons le fruit.

BACCHUS.

Ce plan me paroît raisonnable ,
Et son exemple nous instruit.

AIR. *Lampons.*

J'apporte de beau raisin
Qui fera d'excellent vin ,
Oh pour le coup cette année
Nous aurons bonne vinée.
Lampons , &c.

A iv

8 LE BOUQUET DU ROI,

POMONE.

AIR. *Vous qui vous moquez par vos ris.*

On ne peut rien donner de mieux ,

Quelque choix que l'on fasse ,

C'est le plus beau présent des Dieux

Fait à l'humaine race :

BACCHUS.

Et l'encens le plus digne d'eux

Pour leur en rendre grace.

POMONE

AIR. *Des fraises.*

Je joins mon présent au tien ,

Bon Monarque & grand homme ,

Un cœur fait comme le sien

Ne mérite-t-il pas bien

La pomme , la pomme , la pomme ?

BACCHUS.

AIR. *Nos Bergers dans l'Automne.*

Nous cueillerons cette automne

Autant de fruits & de raisin ,

Que notre Héros moissonne

De cœurs sur son chemin.

POMONE.

AIR. *Notre espoir.*

Notre espoir alloit faire naufrage ,

Au danger de son illustre Fils ;

OPERA COMIQUE.

Mais les Dieux protégeant leur image ,
Ont sauvé du plus funeste orage
L'Empire des Lys.

L'AMOUR.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Eh quoi ! c'est Bacchus & Pomone ,
Zephire ? en croirai-je mes yeux.

BACCHUS & POMONE.

Vous allez voir bien d'autres Dieux.

ZEPHIRE.

La foire sera bonne.

SCENE III.

L'AMOUR, ZEPHIRE, FLORE.

FLORE *en Bouquetiere.*

AIR. *Point de bruit, bouche clause.*

DE tes pleurs ,
Tendre Aurore ,
Fais encore
Briller Flore.
De tes pleurs ,
Tendre Aurore ,
Fais éclorre
Mille fleurs.

70 LE BOUQUET DU ROI;

Que celui
Qu'à Cithere
Aujourd'hui
L'on révere,
Puisse trouver en tous tems
L'âge d'or & le printemps.
De tes pleurs,
Tendre Aurore
Fais éclore
Mille fleurs.

L'AMOUR.

AIR. *N'aurai-je jamais un amant?*

Comment donc, voilà du galant,
Du délicat!

ZEPHIRE.

Du sentiment!
Je vois bien à ce que j'entends,
Gentille Bouquetiere,
Que vous venez de tems en tems
Vous polir à Cithere.

L'AMOUR.

AIR. *Ah qu'il est beau l'oiseau.*

Zephire méconnoît je croi,
Celle dont son cœur fuit la loi,
Qu'il aime, qu'il aime.

ZEPHIRE.

Oui, c'est Flore, ma foi;
C'est elle-même.

OPERA COMIQUE.

11

FLORE.

AIR. *O ricandaine, ô ricandon!*

Non, non, je m'appelle Gothon,

O ricandaine, ô ricandon.

Chez moi dans la belle faison,

Fleurit la rose & le bouton,

O ricandaine.

Si dans mon jardin par hazard,

L'Amour quelquefois à l'écart

Vouloit fourager en houzard,

Qu'il tremble le petit soudart,

Car

Je l'encagerai,

O ricandaine,

Car je le plumerai,

O ricandé.

L'AMOUR.

AIR. *Que j'estime mon cher voisin.*

Vous ignorez apparemment,

Petite villageoise,

Que l'Amour n'est pas endurant,

Quand on lui cherche noise.

FLORE.

AIR. *Du petit corbillon.*

Je ne suis qu'une villageoise,

Et pour tout bien je n'ai qu'un jardinet;

Mais plus d'une honnête bourgeoise

De son état s'ennuyant en secret,

Voudroit bien porter de Gothon,

Le joli petit corbillon.

12 LE BOUQUET DU ROI,

AIR. *Daphnis m'aimoit, le disoit.*

Lorsque je présente un bouquet,
J'affortis si bien mon offrande,
D'un doux regard, d'un air coquet,
Que je ne crains pas qu'on marchande.

Je sçais ruser & tout si ruse

Refuser.

Amuser

En user

Si joliment.

L'AMOUR.

Que vous plaisez infiniment !

AIR. *Ne vla-t-il pas que j'aime.*

Mais avec ces regards coquets,

Ce souris, ce langage,

Ne faites-vous que des Bouquets ?

FLORE..

Hé que faire à mon âge ?

L'AMOUR.

AIR. *Pour la Baronne.*

Quelle innocente !

FLORE.

Par fois dans les occasions

Que mon négoce me présente

Je fais.

L'AMOUR.

Quoi ?

FLORE.

Des réflexions.

OPERA COMIQUE. III

L'AMOUR.

Quelle innocente !

FLORE.

AIR. *La curiosité.*

Je vois un papillon caresser d'une rose ,

La beauté ;

Mais sur la même fleur que longtems il repose ,

La rareté !

Il n'a plus de la voir fitôt qu'elle est éclosé ,

La curiosité.

AIR. *Prenez-en deux , prenez-en trois.*

Cela me causé des ennuis.

L'AMOUR.

Bon , bon , vous voulez rire.

FLORE.

Quand une fois le cœur est pris ;

On ne peut s'en dédire , voyez-vous.

Du papillon la rose délaissée

Occupe ma pensée.

L'AMOUR.

AIR. *Des vapeurs.*

Parmi les soins du jardinage ,

Je gage

Que vous avez

Des momens où le cœur s'agite ,

Palpite ,

Où vous rêvez.

14 LE BOUQUET DU ROI;

FLORE.

Moi rêver ! que voulez-vous dire ?

L'AMOUR.

Ah vous rougissez.

FLORE.

Finissez.

L'AMOUR.

Vous soupirez.

FLORE.

Moi , je soupire !

C'est que j'ai des vapeurs ,

Je me meurs.

ZEPHIRE.

A I R. *Mariez , mariez-moi.*

Un bon remède aux vapeurs ,

C'est un heureux mariage.

Consultez tous nos docteurs ,

Ils en ordonnent l'usage.

Mariez , mariez , mariez-vous.

FLORE.

Me croyez-vous si peu sage ?

ZEPHIRE.

Mariez , mariez , mariez-vous.

FLORE.

Je sçais me passer d'époux.

OPERA COMIQUE. II 13

AIR. *Le Seigneur Turc a raison.*

Si celui que nous fêtons
Chérit mon hommage,
S'il permet que de fêtons
Je couronne son image,
J'estime mieux cet honneur,
Que d'épouser un Seigneur,
Qui me donne équipage.

SCENE IV.*

L'AMOUR, ZEPHIRE, NEPTUNE.

NEPTUNE *en Marinier.*

AIR. *Ah Maman que je l'échappai belle.*

AH morgué que je l'échappe belle,
Jean étoit perdu,
S'il n'avoit eu
Que sa nacelle !
Ah morgué que je l'échappe belle !
Mais je suis fauvé.

L'AMOUR.

Que vous est-il donc arrivé ?

NEPTUNE.

Ce matin tout joyeux, je m'embarque. . . .

* Cette Scene est de M. Vadé.

16 LE BOUQUET DU ROI,

Le vent sur moi fond,
Me coule à fond....
Je vois la Parque !
Mais soudain,
Un Dauphin
Me remarque,
Et d'un noble effort,
Il met le pauvre Jean à bord.
Ah morgué que je l'échappe belle,
Jean étoit perdu,
S'il n'avoit eu
Que sa nacelle,
Ah morgué que je l'échappe belle.

L'AMOUR.

Connois le Dauphin,
Il est l'ami du genre humain.

NEPTUNE.

Rien n'est plus vrai que ça, & je l'foutiendrons
toujours au plus hardi. Je serois tout-à-fait content
si la tempête avoit épargné tout plein de papiers en
Chansons, & d'écritures en magnere de Vers, dont
chacun m'avoit chargé sur son passage, au sujet de
l'occasion de l'Objet qui vous rassemble tretous.

L'AMOUR & ZEPHIRE.

Quel malheur !

NEPTUNE.

AIR. *Ma lurette.*

Hélas comme vous je regrette

Les

Les vers & surtout les chansons ,
 Ma lirette ,
 Pour le héros que nous fêtons.

AIR. *Le premier du mois de Janvier.*

Mais je favons bientôt par cœur
 Tout ce qu'on fait pour ce vainqueur ;
 Car ses intérêts sont les nôtres.
 Tenez , chaque refrain disoit ,
 » Qu'il vive un siecle... On ajoutoit ,
 Accompagné de plusieurs autres.

AIR. *Ah le bel oiseau maman.*

Les mariniers de nos bords
 Pour lui devenus Poètes ,
 Formoient de joyeux accords
 Que répéroient nos fillettes.
 A l'aide de ce transport
 On voyoit les plus discrettes ,
 A l'aide de ce transport ,
 Mettre les cœurs à bon port.

AIR. *C'est une excuse.*

Pleines de zèle, les Mamans ,
 Loin de dérouter les Amans ,
 Aplaudissoient la ruse.
 Baifers donnez & baifers pris ,
 Etoient en l'honneur de LOUIS.

L'AMOUR , ZEPHIRE.

C'est une excuse.

B

18 LE BOUQUET DU ROI,

L'AMOUR.

AIR. *Sur les côtes de Provence.*

Ainsi donc votre naufrage
Nous prive de plus d'un ouvrage,
Point de vers ! c'est bien dommage !

ZEPHIRE.

Bon, bon ! des vœux,
A mon gré valent mieux.

NEPTUNE.

AIR. *Relantanplan tirelire.*

Monsieur Zephire a raison,
En plein, plan, r'antan plan tirelire,
Monsieur Zephire a raison.
Oui des vœux, c'est tout dire.
Oui des vœux c'est tout dire,

R'antanplan tirelire,

Aussi j'en apportons
En plein, &c.

Si votre encens est bon

Aussi j'en apportons

Du maritime empire.

Du maritime empire

R'antanplan tirelire,

Si votre encens est bon,

En plein, &c.

L'notre n'est pas le pire.

L'nôtre n'est pas le pire

R'antanplan tirelire,

Car je suis un luron

En plein, &c.

Car je suis un luron

Que la franchise inspire.

Que la franchise inspire
 R'l'antanplan tirelire ,
 Et Neptune est mon nom
 En plein , &c.
 Et Neptune est mon nom.

ZEPHIRE & L'AMOUR.

Ma foi je vous admire.

NEPTUNE.

Eh mais à propos, comment vous tirez-vous des éloges que vous donnez à notre Bien-aimé? Il ne les aime pas, & la tournure doit être embarrassante.

AIR. *L'occasion fait le larron.*
 Heros modeste au sein de la conquête,
 Malgré les grands noms qu'il a mérités,
 Il faut user d'un compliment de fête,
 Pour lui dire ses vérités.

SCENE V.

L'AMOUR, ZEPHIRE, VÉNUS.

L'AMOUR.

AIR. *Voici les Dragons qui viennent.*

QUELLE beauté printaniere
 Viént sur l'horison ?

Bij

20 LE BOUQUET DU ROI,

ZEPHIRE.

Quoi, tu méconnois ta mere,
Passe encore pour ton pere.

L'AMOUR.

Il a raison.

VÉNUS.

AIR. *Je ne sçais pas écrire.*

Qui, moi, Vénus ! Vous badinez.

L'AMOUR.

Qui donc êtes-vous ?

VÉNUS.

Devinez :

L'AMOUR.

Votre nom ? votre office ?

VÉNUS.

J'ai dans Paris un grand renom,
Et je suis Madame Chiffon,
Fort à votre service.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

J'exerce en un quartier commode,
L'état de Marchande de Mode,
Pour qui veut des assortimens
J'en ai de plus d'une maniere,
A juste prix petits & grands,
Tous chez moi trouvent leur affaire.

OPERA COMIQUE. 21

ZEPHIRE.

AIR. *Ma chere mere,*

Qu'elle est charmante !
Elle m'enchanté.

L'AMOUR.

Vous avez bien des pratiques , je croi.
Belle Marchande
Les achalandé.

VÉNUS.

Oui dà , je fais assez bien mon emploi ;
Car en tout tems j'ai la foule , foule ,
Car en tout tems j'ai la foule chez moi.

ZEPHIRE.

AIR. *Que j'estime mon cher voisin,*

Vous faites donc un grand profit
Au service des Dames ;

VÉNUS.

Bon ! le plus fort de mon débit ,
N'est pas avec les femmes.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette,*

Des hommes regardez l'allure.
Ah combien en trouverez-vous
En fait de mode & de parure,
Mille fois plus femmes que nous.

B ij

22 LE BOUQUET DU ROI;

AIR. *Paris est au Roi.*

Nos jeunes blondins
Sont de vrais pantins.
On dirait que leur corps
Se meut par ressorts,
Fincez, maronez,
Lêchez, bichonez,
Sentant l'ambre & l'iris
Comme des popouris.

Les toilettes
Des coquettes

Ne durent pas plus longtems.

Ils s'admirent,

Ils se mirent,

Dans leurs agrémens

Leurs ajustemens.

Nos jeunes blondins, &c.

Froids au superlatif,

Leur ton est décisif.

En amour ils font tous des miracles

Aux spectacles,

Ces oracles

Passent au tamis,

Tous les beaux esprits.

Nos jeunes blondins, &c.

L'AMOUR.

AIR. *Je ne sçais pas écrire.*

Et nos gros milords financiers

Ne font pas je crois les derniers

Qui hantent la boutique.

VÉNUS.

Peste!

Ils ont de l'esprit & du goût ,
Argent comptant ils payent tout.
Oh ! la bonne pratique !

AIR. *De l'Amour je subis les loix :*

Les jolis
Les petits Marquis ,
Soutiens des modes de Paris.
Ne font-ils pas des famelettes
De la façon dont ils font mis ?
Je fournis
Ces beaux Adonis ;
C'est par eux qu'en vogue j'ai mis
Les larges & doubles manchettes ,
Et les jabots bouffis.
C'est moi seule qui leur garnis
Vestes & paremens d'habits ,
De clinquant , chenille & fousis ,
Le tout dans le goût le plus exquis.
Ces jolis , &c.

AIR. *Ah je n'm'en soucie guère.*

A tous , mon art sçait plaire ,
J'ai jusqu'au militaire ,
Conquis tous les états.

ZEPHIRE.

Ah ! ça n'm'étonne guère.
En voyant tant d'appas.

B iv

24 LE BOUQUET DU ROI;

L'AMOUR.

Ah ! ça n'me surprend pas.

AIR. *La fontaine de Jouvenee.*

Les François braves à la guerre ,
Des galans font les plus parfaits ;
Le matin couverts de poussiere ,
Et de lauriers , si voisin de Ciprès.
Le soir ils font poupins , mignons , coquets ,
Chargez des mirthes de Cithere.

VÉNUS.

AIR. *Amis, ne parlons plus de guerre.*

Qu'aux champs de Mars on soit un foudre
Par ses hauts faits,
Il est beau de changer de poudre
Pendant la paix ,
Et de poudre à la Maréchale ,
Un petit rien ,
Sur une tête martiale
Sied assez bien.

AIR. *C'est pour vous.*

C'est chez nous
Que tous les jours on est en rendez-vous ,
C'est chez nous
Que ces galans viennent tous.

AIR. *Des tourlourrettes.*

J'ai dans ma boutique
Vingt jeunes tendrons ,

Qui pour tâche unique ,
 Y font des tourlourirettes ,
 Y font des lanladerirettes ,
 Y font des pompons.

L' AMOUR.

AIR. *On dit que vous aimez les fleurs.*

Vous les veillez donc de bien près.
 Car jeunes ouvrières ,
 Sont de bonnes commeres.

AIR. *Toujours que si , jamais que non.*

Mais de quels magasins secrets
 Tirez-vous cent colifichers ,
 Que tour à tour on voit paroître ?

V É N U S.

Rien n'est si facile entre nous ,
 Quand j'en veux je les trouve tous ,
 Dans la tête d'un petit maître.

AIR. *Que de gentilles pellerines.*

C'est un auteur de grand génie ,
 Et digne d'une Accadémie
 Qui me fournit tous mes desseins ,
 Et leur donne ces noms badins
 Qui fait qu'on en a plus d'envie ,
 Et que j'attrape les plus fins.

26 LE BOUQUET DU ROI;

AIR. *De Joconde retourné.*

Je sçais présenter à propos
A la beauté coquette,
La coëffure au Rhinoceros,
Ou celle à la Comette.
C'est pour la prude tout exprès
Que j'ai fait la Menteuse,
Et pour de nonchalans attrait,
Je garde la Dormeuse.

L'AMOUR.

AIR. *Je ferai mon devoir.*

J'admire votre jugement.

VÉNUS.

Je viens tout récemment
D'inventer le bonet monté
A l'Électricité.

bis.

bis.

L'AMOUR.

AIR. *Quand la mer rouge apparut.*

C'est sçavoir se retourner
Pour flatter les belles.

ZEPHIRE.

Mais comment peut-on donner
Dans ces bagatelles !

VÉNUS.

Il ne faut en fait d'habits
Comme chez les beaux esprits ,

Que du pa pa ,

Que du pi pi pi ,

Du pa pa ,

Du pi pi ,

Du papillorage

Et du persiflage.

AIR. Quand le péril est agréable.

Mais trêve à tout ce badinage ,
Je viens me joindre aux autres Dieux
Pour fêter un Roi glorieux ,
Leur plus parfait ouvrage.

AIR. De tout les Capucins du monde.

Pour achever cette guirlande
Qu'on lui destine pour offrande ,
C'est à moi d'en lier les fleurs
De ces rubans , toutes ensemble ,
Comme l'amour unit les cœurs
Que sous son empire il rassemble.



SCENE VI. *

L'AMOUR, ZEPHIRE, MARS *en Grenadier* ,
tenant une branche de laurier.

*L'Amour voyant entrer Mars d'un air formidable , lui
dit craintivement ,*

Monsieur, que voulez-vous? Qui êtes-vous?

MARS.

AIR. Des Houlans , ou marche du Roi de Prusse.

A pied comme à cheval ,

Plus brave qu'Annibal ,

Mon genre principal

Est martial

Du bacanal

D'Arsenal.

Je connois tout le local ,

Un peu brutal ;

Mais loyal

Quand on paroît cordial.

Je cherche envain partout mon égal.

L'AMOUR.

Vous paroissez original !

MARS.

A la guerre je suis frugal ,

Et mon régal

* Cette Scene est de M. Vadé.

Est d'entendre gronder le métal !
 En paix suis-je dans quelque bal ,
 Mon cher féal ,

Alors , l'Amour est mon général ,

Je ne m'en tire pas si mal

D'un petit air amical ,

Près d'un minois virginal ,

J'obtiens souvent le signal

Qui conduit au point final ;

Et s'il paroît un rival ,

Je vous le traite en vassal ,

Je fais un bruit infernal ,

Et bientôt cet animal

A ma gloire fert de pied d'estal.

Voilà qui je suis en total.

L'AMOUR *intimidé.*

Monsieur , je suis bien votre serviteur.

à part. Il faut filer doux avec cet homme-ci.

Sans doute que la fête du Héros que nous
 fêtons vous amenne ?

MARS.

Oui mon cher , je le connois.

AIR. *Malgré la bataille.*

Bon pere & bon Maître ,

Pour lui nos soldats

Narguant le falpêtre ,

Voloient sur ses pas

Avec lui , moi-même ,

J'étois de moitié.

Ventrebleu je l'aime ,

De bonne amitié.

30 LE BOUQUET DU ROI;

L'AMOUR *ironiquement.*

L'amitié d'un tel personnage est flatteuse
pour un si grand Héros.

MARS.

AIR. *N'ayez point tant de mépris.*

Un encens qui part du cœur
Quoique simple, est bien flatteur.
Et souvent les Dieux
L'acceptent bien mieux
Qu'une fête éclatante.

L'hommage est mince devant eux
Quand l'orgueil le présente,
Morbleux,

Quand l'orgueil le présente.

AIR. *Nous sommes précepteurs d'amour;*

Conduisez moi vers ce guerrier,
Afin que ma main le décore.

L'AMOUR.

Oui; mais lui donner un laurier,
C'est offrir des bouquets à Flore.

MARS.

AIR. *Allarmez vous je ne m'en soucie guere.*

Trop libéral des palmes qu'il moissonne,
Il en fait part à ceux qui l'ont servi;
Mais ce laurier dont ma main le couronne,
Choisi par moi, n'est destiné qu'à lui.

AIR. *Vous m'entendez bien.*

Connoissez Mars par ce présent.

OPERA COMIQUE.

31

L'AMOUR.

Quoi ! Vous ? Mars ! le rolle est plaifant !

MARS.

Vénus ta bonne mere.

L'AMOUR.

Hé bien !

MARS.

Ne s'y tromperoit guère.

ZEPHIRE.

Vous entendez bien.

SCENE VII & dernière.

Tous les Dieux qui ont paru reviennent, & déposent
sur l'Autel leur présent.

ZEPHIRE.

LE Héros qui m'est cher, sensible à votre hommage,
A pour vos sentimens le plus tendre retour,
A son cœur généreux rien ne plaît davantage
Montrant l'Amour.

Que les vœux qu'il reçoit présenté par l'Amour.

FLORE *au Public.*

AIR. *Quand vous entendrez le doux Zephire.*

Que nos efforts,
Nos tendres transports,
Messieurs obtiennent votre suffrage;

92 LE BOUQUET DU ROI,

Vous rendez tous
De même que nous
Le plus sincere hommage.
Les Spectateurs
Deviennent Acteurs
Ici sans partage.
L'on voit tous les cœurs
Pour un cher Maître ,
Faire paroître
Mille & mille ardeurs.
Si ce Bouquet
Vous flatte & vous plaît ,
Quelle fortune vaudra la nôtre ?
Nous applaudir ,
N'est-ce pas offrir
En même-tems le vôtre.

F I N.

J'ai lu par Ordre de Monseigneur le Chancelier un Opera Comique, intitulé *le Bouquet du Roi*, faisant partie du nouveau Recueil des meilleures Pièces, représentées sur le Théâtre, & je crois que l'on en peut permettre l'impression. A Paris, ce 17 Septembre 1752. CREBILLON.

De l'Imprimerie de BALLARD, rue S. Jean-de-Beauvais à Stc. Cécile.

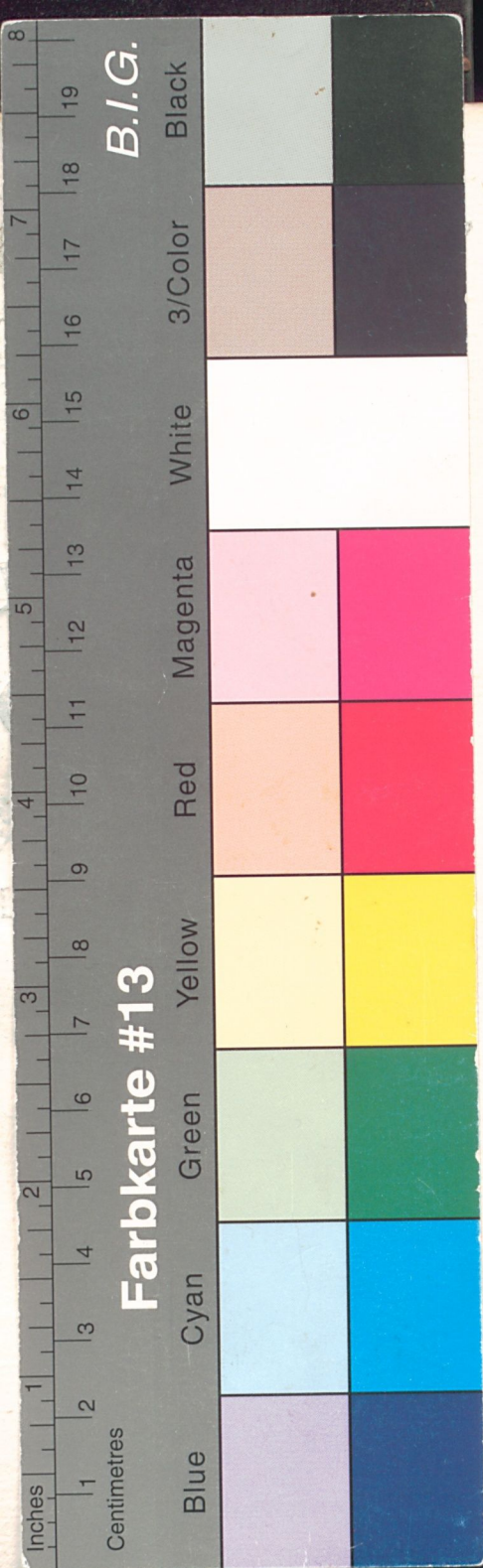


108296
5

AB: 108296

De 3328^b

X 2583733



l'attaquant, Gabriel Choles de
Henry, Jacques
Vade, Jean Joseph

LE BOUQUET DU ROI,

OPERA COMIQUE,
EN UN ACTE,

Représenté sur le Théâtre de l'Opera Comique,
le 24 Août 1752.

Le prix est de 24 sols.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, Ruë Saint-Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît,
au Temple du Goût.

M D C C L I I.
Avec Approbation & Privilège du Roi.